

Compte rendu

Ouvrage recensé :

KAISER, Karl et Hans-Peter SCHWARZ (dir.). *Weltpolitik im neuen Jahrhundert*. Baden-Baden, Nomos Verlagsgesellschaft, 2000, 653 p.

par Florence Gauzy Krieger

Études internationales, vol. 32, n° 4, 2001, p. 801-804.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/704352ar>

DOI: 10.7202/704352ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

– Les analyses sur la « pertinence des idées aujourd'hui » appliquées à chaque auteur sont souvent décevantes. Considérer par exemple qu'Adam Smith est l'inspirateur de « Halte à la croissance » est sans doute excessif, même s'il est vrai que l'on trouve chez ce « père de l'économie » tout et son contraire, notamment en matière de valeur et de développement économique.

– La dernière partie intitulée « Vivre et travailler autrement » ne me paraît guère dépendre d'une réflexion néolibérale. Si elle en est une critique, il en est d'autres plus fondamentales développées par les économistes qui ont alors été injustement oubliés (de J.K. Galbraith à Amartya Sen, en passant par les concepts de nouvel ordre économique international ou les mouvements contre la globalisation et la mondialisation).

Ce petit livre, écrit très simplement, reste d'une lecture aisée. Il sera très utile à des étudiants de premier cycle cherchant quelques pistes de réflexion dans la pensée d'hier et d'aujourd'hui.

Jacques FONTANEL

Faculté de droit
Université Pierre Mendès France, Grenoble

Weltpolitik im neuen Jahrhundert.

KAISER, Karl et Hans-Peter SCHWARZ
(dir.). Baden-Baden, Nomos
Verlagsgesellschaft, 2000, 653 p.

Il y a quinze ans paraissait sous la direction de Karl Kaiser et de Hans-Peter Schwarz un premier ouvrage collectif réunissant une pléiade de politologues allemands autour d'un projet ambitieux : dresser un état du monde (*Weltpolitik*, 1985). Quelques

années plus tard, les événements mondiaux de 1989/1990 mettaient un terme au système de la guerre froide qui constituait le cadre conceptuel du premier volume. Le monde venait d'entrer dans une nouvelle ère des relations internationales dont les contours exacts restaient encore assez flous mais qui, dans sa dynamique, s'annonçait déjà « globale », et résistait de ce fait aux schémas d'analyse traditionnels. En 1995, un second volume, entièrement différent, rendait compte des processus de transition en cours dans l'OTAN, dans l'Union Européenne, au sein des grandes institutions économiques mondiales, comme de l'émergence concomitante de nouveaux idéaux, qu'il s'agisse du nouvel ordre mondial, du régionalisme, des interventions humanitaires, de l'universalité des droits de l'homme ou de l'Europe (*Die neue Weltpolitik*, 1995). Si les six dernières années ont vu une consolidation des tendances amorcées en 1989/1990, sans revivre les bouleversements fondamentaux d'alors, il n'en reste pas moins qu'en un laps de temps très bref, la globalisation, notamment dans ses aspects techniques et économiques, a pris des proportions spectaculaires qui lui donnent un caractère systémique auquel le dernier volume, paru en 2000, se propose de réfléchir. Il brosse ainsi un panorama complet du monde d'aujourd'hui et formule de nouvelles approches théoriques.

Entre le deuxième et le troisième volume, les auteurs ont peu changé, même si plusieurs ont remanié en profondeur leur contribution : familier de la science politique allemande, le lecteur se sentira en pays de connaissance. Dans l'ensemble, la

structure de l'ouvrage est restée identique, la priorité étant accordée au texte tandis que l'appareil scientifique est réduit au strict nécessaire (bibliographie sélective, liste des sigles, index des noms cités, index thématique, liste des auteurs), ce qui s'accorde très bien à la nature de la publication, livre d'idées plus que manuel d'enseignement. Quoi qu'en dise le titre de l'ouvrage, c'est du siècle qui s'achève dont il sera surtout question ici, tant il est vrai qu'une analyse scientifique du paysage international actuel, si elle se doit de dégager des lignes d'horizons, ne saurait se perdre en pronostics hasardeux.

Dans la première partie placée sous les auspices de Stefan Zweig, Hans-Peter Schwarz se penche non seulement sur le xx^e siècle finissant mais sur le monde d'avant 1914, révélant en une synthèse brillante des analogies troublantes (« *Weltpolitik im alten Jahrhundert: Drei Perspektiven – 1900, 1995, 1999* »); Rainer Tetzlaff revient sur le processus de décolonisation et sur le rôle des États qui en sont issus tandis que Gregor Schöllgen s'interroge sur les effets internationaux qu'a eus le conflit est-ouest.

La deuxième partie de l'ouvrage, de loin la plus fournie (24 contributions!) et la plus descriptive, illustre les nouveaux déterminants de la politique internationale en trois chapitres consacrés aux tendances globales, à l'économie mondiale et aux technologies. Charlotte Höhn retrace tout d'abord les évolutions démographiques mondiales et les politiques familiales dans les pays en voie de développement, éclairant le travail des

ONG en marge de l'aide traditionnelle. Les inégalités de développement entre pays riches et pays pauvres, leurs conséquences sur l'environnement, notamment sur la gestion de l'eau, devenue un enjeu majeur des relations internationales, fournissent matière à trois autres contributions de Franz Nuscheler, Udo Ernst Simonis et Kurt R. Spillmann (« *Wasser als Thema der Weltpolitik* »). Steffen Angenendt prolonge cette lignée thématique en brochant un tableau réaliste des migrations internationales et de leurs répercussions tant sur les politiques extérieures et de sécurité des pays concernés que sur l'homogénéité ethnique des populations, avant d'aborder la question délicate des contrôles migratoires sur laquelle achoppent, faute d'une coopération internationale suffisante, la plupart des pays industrialisés. Pierre Hassner (Cern/Paris) se penche ensuite sur l'évolution de trois concepts centraux en sciences politiques et en histoire depuis la fin de la guerre froide : l'État-nation, le nationalisme et l'auto-détermination. En quelques pages frappantes de concision, Wilfried von Bredow revient pour sa part sur un xx^e siècle sanglant, où les conflits auront occupé une place centrale entre les civilisations (« *Konflikte und Kämpfe zwischen Zivilisationen* ») tandis que Frank R. Pfetsch, Joachim Krause et Erwin Häckel font le bilan du rôle de la guerre, du contrôle des armements et de la prolifération des armes de destruction de masse à l'époque actuelle. En abordant la question de la criminalité organisée et de l'anarchie régionale, Jürgen Storbeck (« *International organisierte Kriminalität als neue Herausforderung der Weltpolitik* ») et Volker Matthies mettent en lumière

deux nouveaux facteurs d'instabilité. Le chapitre se termine par une réflexion plus politique sur l'avenir de la démocratie dans le nouvel ordre mondial (Ludger Kühnhardt) et les aspects constitutionnels des processus de modernisation politique (Hermann Lübbe).

Le deuxième chapitre (Reinhard Rode, Norbert Walter, Michael Kreile, Wolfgang Fischer et Bernhard May) traite des aspects économiques de la globalisation, passant en revue l'évolution du marché des capitaux, l'internationalisation de la production et des services, l'avenir des politiques énergétiques, celui du libre-échange. Solide, l'argumentation n'atteint pas le niveau novateur du chapitre trois, consacré à l'importance du facteur technologique dans les relations internationales (Konrad Seitz), à l'influence des médias de masse (James F. Hoge), aux difficultés de régulation de l'Internet (Klaus W. Grewlich), à l'utilisation de l'espace (Klaus Becher, « *Die Nutzung des Weltraums* »), ainsi qu'aux nouveaux systèmes d'armes (Bernhard May).

La troisième partie de l'ouvrage s'interroge sur les nouveaux acteurs de l'ordre mondial, États, IGOS, INGOS ou BINGOS, et sur leur importance relative (Hanns W. Maull, « *Welche Akteure beeinflussen die Weltpolitik?* »). Les grandes puissances y occupent une place à part, bien cernée par Christian Hacke. Suit une analyse des zones de paix (le « monde de l'OCDE » de Dieter Senghaas) et des nouveaux foyers de crise régionaux dont Helmut Hubel propose une typologie utile, avant d'en envisager les conséquences sur les théories des relations internationales. C'est une excellente transition vers la

dernière partie qui, non sans prendre de risque, fait le pari de suggérer quelques grands principes régulateurs du nouvel ordre mondial – et leurs limites. Là se situent la plupart des textes fondamentaux de cet ouvrage.

Spécialiste du droit international, Christian Tomuschat explique ce que peut être une politique des droits de l'homme globale tandis que Winrich Kühne fait une synthèse nuancée de l'ONU, acteur gouvernemental multilatéral « comme les autres » appelé à servir de forum dans la mise en œuvre d'une nouvelle *global governance*. Le texte de Uwe Holtz : « Bilan et défis de la politique de développement » est de la même veine : son exhaustivité et son refus du « confort intellectuel » retiennent l'attention. Suivent trois contributions majeures à l'analyse des nouvelles politiques de défense et de sécurité, signées par trois spécialistes incontestés de la question (Ernst-Otto Czempiel, Lothar Rühl, Helga Haftendorn). Après un retour à l'économique (Karl Kaiser/Bernhard May), Harald Müller propose, en quinze pages très denses, une nouvelle lecture théorique du monde actuel, où, face à l'impuissance des gouvernements nationaux confrontés aux exigences multiformes de leurs populations, la gouvernance sans gouvernement est de mise : les « régimes internationaux », nouveaux instruments de gestion régionale et globale, sont ainsi appelés, dans des domaines sélectifs comme le commerce mondial, l'environnement ou la sécurité, à créer « des îlots d'ordre dans une mer d'anarchie ». Les trois dernières contributions (Werner Link, Wolfgang Wessels et Karl Kaiser) se tournent vers l'Europe et l'Allemagne en Europe.

Il serait illusoire de vouloir en dire davantage concernant un ouvrage d'une telle dimension (42 contributions). Il me reste à en recommander la lecture à tous ceux qui, spécialistes ou non, suivent de près la politique internationale et sont prêts à franchir le barrage de la langue pour se laisser entraîner dans une aventure intellectuelle stimulante. Au fil des pages, chacun comprendra que ce collectif est une somme, mélange de savoir académique et de réflexion quasi philosophique (au sens de la philosophie de l'histoire) – autant dire une référence majeure pour les études internationales à l'aube du XXI^e siècle.

Florence Gauzy KRIEGER

Université de Marburg, Allemagne

La politique internationale.

PFETSCH, Frank R. *Bruxelles, Emile Bruylant, 2000, 374 p.*

Dans cet ouvrage, Frank R. Pfetsch a fait une sélection des problèmes et des interrogations souvent évoqués dans l'étude des relations internationales. Cette sélection regroupée dans les neuf chapitres lui « a permis d'articuler la complexité des problèmes des relations internationales » p. 16. Les relations internationales sont analysées ici comme « des champs d'action exclusifs, nommés régime dans la terminologie des sciences politiques » p. 29. Selon l'auteur, le concept de régime évoque davantage la coopération que le conflit, ce qui est une forme d'interdépendance conforme aux conditions et aux exigences d'un régime international. Cette approche d'analyse est aussi mentionnée par ailleurs par d'autres analystes comme Robert O. Keohane et Joseph S. Nye.

L'auteur fait remarquer que la compréhension des relations internationales passe par la maîtrise des concepts structurels (hiérarchie, polarité, dépendance et indépendance, interdépendance, symétrie et asymétrie...), des métaphores (Illustration de la réalité politique et sociale en lui conférant un caractère normatif) et des modèles conceptuels sur l'état de la planète, parce qu'il existe plusieurs modèles de description de régimes. L'auteur fait constater que le monde politique actuel présente des structures hiérarchiques avec des grandes puissances, une périphérie d'États moyens situés dans leur zone d'influence et des États à la périphérie ; mais il insiste aussi sur les variables se référant au processus dynamique, à l'utopie, à la simulation et à la prévision.

L'analyse consacrée aux acteurs de la politique a mis l'accent sur les rôles joués par les États, les partis, les mouvements d'indépendance, les organisations transnationales, sociales et intergouvernementales et aussi les acteurs individuels. Bien que l'État soit considéré comme l'un des principaux acteurs du système international, son influence comme acteur est fonction de son rayonnement extérieur, de sa structure interne et aussi du rapport qu'il entretient avec ses voisins selon le nombre de pays limitrophes et des rapports de force. Au nombre des autres acteurs du système international, certaines multinationales ont un rôle prépondérant compte tenu de leur importance économique. Elles peuvent même devenir dangereuses si elles s'ingèrent dans la politique du pays d'accueil et font pression sur le gouvernement dans le but d'imposer leur volonté ; mais l'auteur insiste sur